



**Au cinéma le 16 janvier**

# ALCESTE

## à bicyclette

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



# Découvrez les richesses pédagogiques du nouveau Carré classique Nathan !

 Nathan

**En librairie  
le 3 janvier**



ISBN : 978 2 09 188526 1  
180 p • 3,95 €



## Un film de Philippe Le Guay

D'après une idée originale de Fabrice Luchini et Philippe Le Guay

Scénario : Philippe Le Guay

Coproduction Les Films des Tournelles - Pathé - Appaloosa Développement - France 2 Cinéma

En association avec Soficinéma 8 - Soficinéma 9

Avec la participation de France Télévisions - Canal + - Ciné +

Avec le soutien du Département de la Charente-Maritime et de la Région Poitou-Charentes

En partenariat avec le CNC

Distribué par Pathé Distribution



|                                    |                          |                    |
|------------------------------------|--------------------------|--------------------|
| • Réalisation, scénario, dialogues | Philippe LE GUAY         |                    |
| • Interprétation                   | Serge Tanneur            | Fabrice LUCHINI    |
|                                    | Gauthier Valence         | Lambert WILSON     |
|                                    | Francesca                | Maya SANSÀ         |
|                                    | Zoé                      | Laurie BORDESOULES |
|                                    | Christine                | Camille JAPY       |
|                                    | Tamara                   | Annie MERCIER      |
|                                    | Meynard                  | Ged MARLON         |
|                                    | Chauffeur de taxi        | Stéphane WOJTOWICZ |
|                                    | Madame Francon           | Christine MURILLO  |
|                                    | Raphaëlle La Puisaye     | Josiane STOLÉRU    |
|                                    | Madame Bichet            | Edith LE MERDY     |
| • Production                       | Anne-Dominique TOUSSAINT |                    |
| • Direction de production          | Jean-Jacques ALBERT      |                    |
| • Assistante de production         | Élodie DUSSOULIER        |                    |
| • Direction de casting             | Tatiana VIALLE           |                    |
| • Régie                            | Didier CARREL            |                    |
| • Direction de la photographie     | Jean-Claude LARRIEU      |                    |
| • Chef opérateur son               | Laurent POIRIER          |                    |
| • Création des costumes            | Élisabeth TAVERNIER      |                    |
| • Chef décoratrice                 | Françoise DUPERTUIS      |                    |

**A**u sommet de sa carrière d'acteur, Serge Tanneur a quitté une fois pour toutes le monde du spectacle. Trop de colère, trop de lassitude. La fatigue d'un métier où tout le monde trahit tout le monde. Désormais, Serge vit en ermite dans une maison délabrée sur l'île de Ré... Trois ans plus tard, Gauthier Valence, un acteur de télévision adulé des foules, abonné aux rôles de héros au grand cœur, débarque sur l'île. Il vient retrouver Serge pour lui proposer de jouer *Le Misanthrope* de Molière.

Serge n'est-il pas devenu une pure incarnation du personnage d'Alceste ? Serge refuse tout net et confirme qu'il ne reviendra jamais sur scène. Pourtant, quelque chose en lui ne demande qu'à céder. Il propose à Gauthier de répéter la grande scène 1 de l'Acte I, entre Philinte et Alceste. Au bout de cinq jours de répétition, il saura s'il a envie de le faire ou non. Les répétitions commencent : les deux acteurs se mesurent et se défient tour à tour, partagés entre le plaisir de jouer ensemble et l'envie brutale d'en découdre.

La bienveillance de Gauthier est souvent mise à l'épreuve par le ressentiment de Serge. Autour d'eux, il y a le microcosme de l'île de Ré, figée dans la morte saison : un agent immobilier, la patronne de l'hôtel local, une italienne divorcée ve-nue vendre une maison. Et l'on peut se prendre à croire que Serge va réellement remonter sur les planches...







Philippe Le Guay est réalisateur, scénariste et acteur. Il a notamment réalisé *Le Coût de la vie* (2003), *Les Femmes du 6<sup>e</sup> étage* (2011) et *Alceste à bicyclette* (2013).

### ►► Quelle est l'origine de ce projet ?

Tout a démarré pendant la préparation des *Femmes du 6<sup>e</sup> étage*. Je cherchais à convaincre Fabrice Luchini de jouer le rôle principal de ce film et je l'avais poursuivi jusqu'à l'île de Ré. Fabrice est venu à ma rencontre à vélo et nous avons fait

le chemin vers sa maison, tout au bout du bout de l'île... Je lui ai fait remarquer qu'il habitait dans un ermitage reclus, tel un misanthrope... Et là, tandis que nous faisons le trajet à bicyclette, il s'est mis à déclamer la scène 1 de l'acte I du

*Misanthrope*. Il connaissait par cœur les répliques des deux personnages ! Il faut dire qu'il lit et relit la pièce depuis trente ans... C'était saisissant d'entendre Fabrice Luchini réciter les alexandrins de Molière dans la lumière orangée du soleil couchant, avec les mouettes au-dessus de nos têtes... J'ai eu instantanément la vision d'un film, et son titre : *Alceste à bicyclette*. Un an plus tard, je suis revenu vers Fabrice pour lui demander s'il avait envie de travailler sur *Alceste*. Il se trouve qu'il avait eu le projet, il y a des années, de jouer la pièce avec un autre comédien, et d'alterner les rôles d'*Alceste* et de *Philinte*. Cette idée est devenue centrale dans le scénario.

### ►► Pourquoi l'île de Ré ? Le film aurait-il pu se tourner ailleurs ?

Depuis que l'île est reliée au continent, elle a perdu de son indépendance, mais elle demeure cependant un lieu de réclusion en morte saison. Je tenais à tourner dans les rues désertes battues par le vent, avec

tous les volets fermés, sans une voiture qui passe. C'était le décor idéal pour rendre sensible la réclusion du personnage. Mais l'île de Ré a aussi un autre visage : il y a la dimension sociale et mondaine, qui est considérable. Dès la belle saison, c'est un lieu de prédilection de l'intelligentsia parisienne, où se retrouvent comédiens, écrivains, hommes politiques... Dans un sens, cette dimension sociologique est une transposition décalée de la Cour de Versailles chez Molière. À la fin de la pièce, *Alceste* tranche ses liens avec la vie sociale, et il fallait reconstituer dans notre film un microcosme mondain. *Alceste à bicyclette* se dénoue autour d'un week-end de Pâques, où brusquement les parisiens affluent. Je sentais que les dernières scènes devaient être plus larges, avec plus de personnages - ne serait-ce que pour montrer le décalage avec le personnage de Serge Tanneur.

►► Avez-vous voulu faire du personnage de Francesca une anti-Célimène ?

Il y a quelque chose de ça, en effet ! Francesca est une Italienne venue sur l'île pour vendre une maison à la suite d'un divorce douloureux. Elle vient solder cette histoire d'amour, elle est blessée, elle est à vif. Plutôt qu'en faire une séductrice ou une écervelée, je trouvais intéressant qu'elle soit encore plus misanthrope que Serge lui-même ! Elle n'a pas un regard social sur le monde, elle va encore plus loin : elle dit qu'on va tous mourir, que nos chairs vont se flétrir et pourrir dans la tombe et que tout finira en poussière...

►► Durant tout le film, Gauthier Valence, qui rêve de jouer Alceste, est poursuivi par son rôle du docteur Morange, auquel il doit la célébrité. Qu'est-ce que cela dit du métier de l'acteur ?

Gauthier est le héros aseptisé d'une série, comme il en existe tant sur un chirurgien

qui fait des miracles. Cela flatte son narcissisme d'être aimé et reconnu. En même temps, le public s'approprie les acteurs, il projette sur eux toutes les qualités, tous les pouvoirs. C'est ce qui se passe avec le chauffeur de taxi qui attend un service de Gauthier et qui ne voit rien venir. L'amour se transforme en déception et la déception débouche sur la colère. Pour le chauffeur, Gauthier devient le symbole des « gens d'en haut », de ceux qui ont besoin de l'admiration des petites gens mais qui en fait les méprisent... C'est d'autant plus injuste dans le cas de Gauthier qu'il est sincère dans ses élans humanistes ! C'est l'ironie et la cruauté de leur malentendu...

►► Qu'ajoute à la situation initiale du *Misanthrope* la transposition dans le monde des acteurs ?

Une des dimensions de mon projet était de montrer deux acteurs au travail : assister aux répétitions, suivre les tâtonnements,

les élans, le moment où le personnage s'impose. Il est clair que Gauthier a du mal à s'approprier Alceste, il passe par des « trucs » d'acteur. Mais peu à peu, le rapport de violence dans lequel Serge l'installe l'aide à trouver le nerf d'Alceste. Après la bagarre avec le chauffeur de taxi, il arrive tuméfié, dans un état de colère qu'on ne lui soupçonnait pas. Et quand il se met à dire Alceste, il est au cœur du personnage. C'est une illustration quasi littérale du paradoxe du comédien de Diderot, qui explique que l'acteur doit puiser dans la vérité de son vécu. Un homme blessé pour de bon peut jouer la blessure... Toute la question est de savoir s'il saura fabriquer cette émotion ensuite dans les centaines de représentations que suppose un spectacle. Diderot se méfie de l'émotion vraie mais au cinéma, il n'est besoin que d'une fois pour exister devant une caméra. Le fait que Serge et Gauthier soient des acteurs offre la possibilité de les voir s'approcher des rôles, d'entretenir un aller et retour entre le personnage

réel et sa projection au théâtre. Ils peuvent verbaliser leur définition du rôle et le spectateur qui n'est pas forcément au courant de la pièce peut les suivre facilement. Ces deux personnages, en dépit de leurs egos de comédiens, sont portés par cette ferveur qu'on trouve chez les grands acteurs. Ils sont au service de Molière et de son *Misanthrope*, ils sont en état d'admiration et d'enthousiasme. Tout seuls, perdus dans cette maison de l'île de Ré, ils jouent ce texte sublime, loin des regards et des sunlights. C'est leur modestie, mais c'est aussi leur grandeur.



Fabrice Luchini interprète, dans *Alceste à bicyclette*, le rôle de Serge, un comédien qui s'est retiré et qui vit en solitaire sur l'île de Ré.

### ►► Quel a été votre premier contact avec *Alceste* ?

Il a dû commencer comme le premier éblouissement face à l'immense dialoguiste qu'est Molière. Il m'a accompagné et cela s'est cristallisé avec la lecture de Jovet, qui était lui-même intrigué jusqu'à la fin de sa vie par l'immensité mystérieuse de cette première scène [du *Misanthrope*], de ces deux caractères. Il y a de merveilleux témoignages des cours de Jovet, où Jovet, depuis vingt ans, écoute ses élèves du Conservatoire, dans ce premier acte, et dit : « Il continue à m'étonner, à m'intriguer ».

### ►► Pourquoi n'avez-vous jamais joué Molière au théâtre ? Y a-t-il eu des projets qui ne se sont pas réalisés ?

J'ai énormément travaillé *Les Femmes savantes*, qui m'ont beaucoup obsédé : elles m'habitaient tous les jours, je les travaillais, je les interrogeais, je les intégrais dans des spectacles de temps en temps, mais je n'éprouvais pas le besoin de monter la pièce.

### ►► Si, après *Alceste à bicyclette*, on vous proposait *Le Misanthrope*, accepteriez-vous de jouer Philinte... ou Alceste ?

Entre parenthèses, je pense que je vais faire avec Philippe Le Guay une adaptation théâtrale de ce film. Les gens adorent voir com-

ment cela se fabriquer. On pourrait, à la fin de l'adaptation théâtrale, jouer le premier acte. Si on me proposait Philinte, j'accepterais à condition d'alterner. Parce que vous avez bien compris que Philinte, c'est l'intelligence, contrairement à la vision romantique, adolescente, révolutionnaire, qui fait d'Alceste un héros, celui qui a raison. Alceste, c'est un « chieur » ; il est ridicule et merveilleux, en même temps, mais c'est quoi, cette idée de dire la vérité ? C'est quelqu'un qui n'a rien compris au concept du masque de Nietzsche : « Et nous aussi, nous allons en société, c'est-à-dire au pays des masques et nous éconduisons élégamment toute personne qui s'adresse à autre chose qu'à notre masque ». Si vous y réfléchissez bien, Philinte, c'est l'homme de la compréhension de la nature humaine, avec un pessimisme profond. Alceste et Philinte sont les deux faces d'une même pièce. Évidemment que Molière était et Philinte et Alceste. Il a réuni ces deux personnages, qui, en réalité, ne font qu'un.

Si on me proposait Philinte, donc, je dirais oui, mais en alternance, exactement comme le personnage du film. Par contre, je crois que j'irais jusqu'au bout.

### ►► Oui, car pour Serge, votre personnage, il semble que cette représentation intime qu'ils se sont donnée l'un à l'autre pendant huit jours lui suffisse.

La fin du film est troublante et fascinante : tout à coup, il ne veut plus. C'est cela qui est magnifique. Il ne veut que dire le texte sur la plage, dans un état de sérénité. J'ai connu des gens, très intellectuels, qui ne supportaient pas d'aller au théâtre mais qui lisaient le théâtre seuls, sans avoir à subir des acteurs plus ou moins mauvais, et qui se faisaient leur Molière, leur Shakespeare... Je ne dis pas que le théâtre n'est pas fait pour être incarné...

### ►► À un moment donné, Serge dit en contestant les diérèses de Gauthier : « C'est pas une langue naturaliste, Molière. Molière, c'est une rythmique. C'est complètement organique, les alexandrins ». Là, le réalisateur, qui vous connaît bien, fait parler Fabrice Luchini, non ?

Pas exactement. Là, il me fait jouer le défenseur du temple de la perfection du nombre de pieds. Moi, je n'y crois pas du tout. Il ne faut



pas insister, c'est pour cela que j'ai ajouté : « je ne te demande pas d'insister, car le but n'est pas d'appuyer sur la beauté du style, le but, c'est de jouer la situation. » Cette scène de répétition, extrêmement drôle, permet à Le Guay de montrer deux écoles : l'une qui dit qu'on doit jouer pour les gens d'aujourd'hui - ce qui est une ineptie totale -, et moi, qui ai pu replacer cette phrase de Jovet, remarquable : « tu dois quand même dire le nombre de pieds, car, sinon, tu voles le spectateur. » Respecter les pieds et jouer comme un pied, cela n'a pas tellement grand intérêt. Détruire l'harmonie de la phrase au nom d'une prétendue modernité, c'est aussi stupide. L'essentiel à savoir, quand on attaque ce répertoire, c'est qu'Alceste s'adresse à Philinte et que Philinte s'adresse à Alceste, et que la plupart du temps, les gens s'adressent au lustre, ils crient, ils font un Alceste en colère et on n'entend plus rien. Or, ce sont deux amis. Il faut trouver surtout le rapport dans cette scène de ménage, très, très concrète. À partir du moment où ce sont deux amis qui se parlent, qu'ils se mettent en colère, moi, je demanderais modestement de ne pas éteindre le génie de la langue de

Molière, sans appuyer pour la faire ressortir. Le but est de trouver une fluidité, une maîtrise de la diction, qui, pour Jovet, est la base absolue du métier.

Maintenant, pourquoi Serge est-il choqué par la manière dont Gauthier joue ? D'abord, parce qu'il répond à son portable ; qu'après, il fait du Strasberg mélangé à du Stanislavski, c'est-à-dire qu'il greffe de la sous-psychanalyse. La scène est irrésistible quand Alceste lui dit : « Pourquoi tu traînes le pied ? Pourquoi tu boites ? ». Lambert caricature alors ces acteurs qui veulent inventer, ces acteurs qui intellectualisent, avec la méthode de l'Actor's Studio, absolument inapplicable dans le répertoire du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, ce sont des personnages exceptionnels. Il n'y a pas besoin d'aller chercher du vécu psychanalytique pour pouvoir dire les vers.

►► Dans le film, le conflit entre Alceste et Philinte est enrichi d'un conflit entre acteurs. Les relations entre Serge et Gauthier sont assez ambiguës, mélange d'admiration, d'agacement, de rivalité...

### Par nature, les rapports entre comédiens peuvent-ils être libres de tout jeu ?

Non, ils sont impossibles. La condition d'acteur est insécurisée, l'autre est vécu comme un rival. Cela peut se détendre bien mieux avec les comédiennes car elles ne te prennent pas le rôle. Mon expérience est que je n'ai jamais pu tisser de liens d'amitié avec d'autres comédiens. Il y a trop d'intérêts en commun.

### ►► Cela tient-il au métier même, au jeu du masque, de la séduction ?

Oui, cela tient à la spécificité de la structure psychologique d'un acteur, extrêmement anxieuse et inquiète, un peu détraquée. Les comédiens sont quand même, pour citer Molière, « des animaux étranges », avec cette demande constante d'être aimés, appréciés. J'aimais beaucoup la phrase que Roland Barthes m'avait dite : « Dès que je suis près d'un acteur, j'ai peur. » Et comme un acteur a peur tout le temps, peur de ne pas avoir de rôle, peur de rater son rôle, peur tous les soirs... D'autre part, c'est un métier qui entraîne un énorme égotisme. C'est pour cela qu'il faut être curieux, essayer d'assouplir cette struc-

ture foncièrement égocentrée, puisque le moi de l'acteur est sa matière première. Jovet nous offre une solution absolument géniale : c'est sa « religion du rôle », c'est-à-dire l'oubli, l'abnégation et de l'intelligence et de la personnalité. Jovet nous offre, presque de manière chrétienne, une solution pour sortir du moi, en faisant de l'acte de jouer le dépassement absolu et l'état de vacances : « L'acteur témoigne de lui-même et le comédien, par une lente insinuation, se hisse à l'altitude où existe le personnage et pour cela, il doit être formidablement vacant. » Voilà la définition enfin réelle de ce qu'est un acteur et ce qu'est un comédien. Et Jovet termine : « Mais une représentation témoigne des deux mouvements à la fois. »

►► Serge ne doit-il pas choisir entre deux options inconciliables : être Alceste ou jouer Alceste ? Car pour jouer Alceste, il faut aller vers les autres, donc être un peu Philinte.

Évidemment. Ce film a réussi à faire passer en contrebande un hommage à la France, à ce que ce pays a d'intrinsèquement sublime : sa langue.

Lambert Wilson interprète, dans *Alceste à bicyclette*, le rôle de Gauthier Valence, un comédien célèbre pour son rôle dans une série télévisée. Il vient proposer à Serge de collaborer au *Misanthrope*, qu'il souhaite mettre en scène.



►► Au théâtre, vous avez joué et parfois mis en scène la plupart des grands auteurs : Racine, Marivaux, Hugo, Musset, Anouilh... mais jamais Molière. Pourquoi ? Seulement des occasions manquées, ou quelque chose qui, pour vous, résiste encore dans cette œuvre ?

Molière est un auteur que j'adore, et que j'adore particulièrement voir jouer. La seule fois où je m'en étais approché remonte à la classe de Quatrième, quand j'avais interprété Trissotin dans *Les Femmes savantes* ! Je pense sérieusement que dans son œuvre, je trouverais ma place en étant distribué dans les grands ridicules, justement comme le

personnage de Trissotin. Ou encore dans un des professeurs du *Bourgeois Gentilhomme*, dont je me régèlerais, mais bien entendu, personne ne songe à me les proposer. Les grands héros comme Alceste ou Dom Juan m'attirent, certes, mais eux non plus ne se sont pas trouvés sur mon chemin. Peut-être mes études théâtrales en Angleterre y sont pour quelque chose, j'ai appris à rêver plus à Shakespeare qu'à Molière. Toujours est-il qu'à chaque fois que je l'écoute, je suis fasciné par son intelligence et l'humour de sa langue. En tant que metteur en scène, j'ai sans doute eu un peu peur de l'aborder, à cause de la taille nécessaire des distributions, étant plus à l'aise en général avec des pièces à peu

de personnages. Mais si je devais en aborder une aujourd'hui, cela serait certainement *Le Misanthrope*...

►► Le film identifie le personnage de Gauthier, que vous jouez, à Philinte. Mais qu'y a-t-il d'Alceste en lui ?

Je pense qu'en Gauthier, il y a une colère profonde enfouie, une force qu'il a ignorée, une rage contre la société et contre les êtres. Mais tout cela n'a pas été autorisé à sortir de lui pendant des années. Il lui a fallu l'électrochoc produit par Serge, et l'immense irritation que celui-ci apporte. Gauthier n'est pas un visionnaire, il n'a pas une réflexion particulière sur le fonctionnement du monde, mais il a en revanche un sens de la justice qui peut le faire sortir de ses gonds.

►► Et en vous, en tant qu'acteur, quelle est la part d'Alceste ? Quelle est celle de Philinte ?

Je crois être, dans la vie, plus proche de Philinte que d'Alceste. Je pense être courtois, soucieux de l'harmonie entre les êtres, patient avec les autres, cherchant toujours à

être positif en compagnie, même si je peux être sombre dans le privé. Je n'ai pas les excès d'Alceste, je n'ai pas son intransigeance, elle me fatiguerait. Je n'ai pas, comme lui, envie de changer les hommes. En tant qu'acteur, je suis plus un Alceste qu'un Philinte. Je suis plus à l'aise avec l'excès justement en tant qu'acteur, avec la colère, avec la fougue, ou le sentiment amoureux. Je pense que j'aurais peur de m'ennuyer avec Philinte, même si sa partition est magnifique. Il est un peu souvent sur la même note, et j'aime les variations dont le rôle d'Alceste est rempli.

►► « Je joue pas en matinée pour les scolaires ! Moi je parle au public d'aujourd'hui », dit votre personnage. Pour vous, qui avez mis en scène *Bérénice* de Racine à deux reprises, c'est un vrai débat ?

C'est un débat complexe. Je suis musicien, et j'accorde une importance fondamentale à la partition, à la musique que l'auteur a inventée, et j'essaie toujours, au maximum de mes forces, de respecter cette musique, en tant que metteur en scène, et en tant qu'acteur. Bien sûr, ma vision de cette partition

est faussée par la sensibilité moderne, par des siècles d'adaptation de l'oreille aux tendances des époques variées. On ne joue plus Racine comme Sarah Bernhardt le faisait, mais elle était de bonne foi à son époque. Pour ma part, je ne suis pas d'accord avec mon personnage dans le film, et je suis du côté de Serge : on ne doit pas jouer un texte du XVII<sup>e</sup> siècle en voulant le rendre moderne et accessible, cela voudrait dire sauter la difficulté du style. La beauté du théâtre, à travers les âges, vient du fait que des textes anciens, exprimés au plus près des intentions - y compris sonores - de l'auteur, puissent toucher un public contemporain, malgré leur forme archaïque.

En revanche, je ne suis pas un ardent défenseur des « purs et durs », ces dix-septiémistes qui se vantent de savoir comment on prononçait à l'époque de Molière ! Je pense qu'on n'en sait pas grand-chose de toute façon, et le plus important reste malgré tout que la langue soit compréhensible.

►► On sent votre personnage embarrassé par le succès populaire du docteur Morange,

et en même temps, il défend son travail face à l'ironie de Serge. Avez-vous mis dans cette situation quelque chose de vous, qui alternez les films « grand public », comme *Jet set* ou *Le Marsupilami*, et d'autres plus exigeants, comme ceux de Resnais ?

À la différence de mon personnage, je n'ai aucun embarras, aucune gêne quant aux films populaires auxquels j'ai pu participer. Je n'ai jamais fait de série télé, même si je n'ai rien contre ce genre, et les quelques comédies auxquelles je me suis prêté étaient de qualité. J'ai toujours considéré mon parcours d'acteur comme un butinage, qui me fait passer d'un genre à l'autre, sans que j'aie vraiment le temps de m'enliser dans aucun d'entre eux. Il faut se poser la question, avant de faire les choses, de savoir si on va pouvoir les assumer pendant toute sa vie. J'ai la chance de ne pas avoir été trop déçu jusqu'à présent, au contraire. Et puis, je considère qu'un acteur doit une certaine politesse au public, qui est celle de se renouveler, et de varier ses productions. J'aime ces Américains, qui, à l'instar de Meryl Streep, alternent *Mama Mia* et des rôles tragiques...





## EXTRAIT 1

16. Maison Serge. Jour.

[...]

**SERGE.** Ça m'a tout de même surpris que tu m'appelles.

**GAUTHIER.** Je pensais à toi ces derniers temps... Je me demandais ce que tu devenais...

**SERGE.** Tu vois, je suis en pleine forme.

Serge scrute Gauthier, qui n'est pas très à l'aise. Il prend son élan.

**GAUTHIER.** Je me suis souvenu de nos conversations... et alors, j'ai pensé... « Serge, je pourrais peut-être lui proposer quelque chose. »

**SERGE.** J'espère que ça n'a rien à voir avec le métier.

**GAUTHIER.** Ah non ! Ça a pas trop à voir... Mais un peu quand même.

**SERGE.** Je te préviens, c'est pas la peine d'essayer. Je fais plus de cinéma, c'est fini. Même si c'est Spielberg.

**GAUTHIER.** Je ne te parle pas de cinéma... mais une pièce.

**SERGE.** Quoi, une pièce ?

**GAUTHIER.** Oui, si je te proposais une pièce ?

**SERGE.** Tu veux dire un rôle dans une pièce ?

**GAUTHIER.** Évidemment !

**SERGE.** Tu es malade. Tu t'imagines que je vais remonter sur les planches ?

**GAUTHIER.** Attends que je te dise le nom de la pièce...

**SERGE.** Arrête ! Je veux même pas le savoir. C'est fini pour moi le théâtre, le cinéma, tout ce cirque. C'est ter-mi-né. Ce monde de rats, où tout le monde te ment ; où tout le monde te trahit...

**GAUTHIER.** Il y a encore quelques personnes qui se comportent bien.

**SERGE.** Ah oui ? Qui ça ? Donne-moi un nom.

**GAUTHIER.** Moi, par exemple.

**SERGE.** Toi ?

*Il voudrait le contredire... et puis non.*





## EXTRAIT 2

## 24. Maison Serge. Jour.

[...]

*Nota : Il faut dire un mot des scènes de répétition. On laissera place à l'improvisation de nos acteurs. À tout instant, Serge ou Gauthier peuvent reprendre un vers, le dire d'une façon différente, faire surgir une nuance nouvelle du texte, ou partir dans une direction opposée. Alternner la violence ou la douceur. Évoquer une intention de Molière, se livrer à une lecture du texte.*

*Par exemple, Serge insiste sur l'amitié qui lie Alceste et Philinte, de l'importance de ne pas le faire dans le conflit. Mais il continue à le jouer à l'inverse comme un duel... [...]*

**SERGE-ALCESTE.** Allez, vous devriez mourir de honte ; une telle action ne saurait s'excuser, et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser. Je vous vois accabler un homme de caresses, et témoigner pour lui les dernières tendresses ; de protestations, d'offres et de serments, vous chargez la fureur de vos embrassements ; et quand je vous demande après quel est cet homme, à peine pouvez-vous dire comment il se nomme ; votre chaleur pour lui tombe en vous séparant, et vous me le traitez, à moi, d'indifférent. Morbleu ! c'est une chose indigne ; lâche, infâme, de s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme !  
*Il reprend le vers, hurlant presque, dans un mouvement emphatique.*

**SERGE-ALCESTE.** Morbleu ! c'est une chose indigne ; lâche, infâme, de s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme ! Et si, par malheur, j'en avais fait autant, je m'irais, de regret, prendre tout à l'instant. Gauthier est hébété par la violence de Serge, qui s'en rend compte. [...]  
*(Cet acharnement à dire les vers et à les redire d'une façon différente est une dimension capitale de notre film.)*



## ANALYSE D'IMAGES : ACTEURS EN RÉPÉTITION

### Confrontation de 4 photographies de film



**1. *Le Dernier Métro*, film de Fr. Truffaut (1980),**  
avec G. Depardieu (Bernard Granger), J. Poiret (Jean-Loup Cottin),  
C. Deneuve (Marion Steiner), S. Haudepin (Nadine Marsac).

À travers l'histoire de Marion Steiner, directrice du théâtre Montmartre en 1942, ce film reconstitue la vie théâtrale à Paris sous l'Occupation, - une vie rythmée par le couvre-feu, les alertes, les discriminations antisémites, et pourtant d'une grande vitalité artistique.



**2. *Alceste à bicyclette*, film de Ph. Le Guay (2013),**  
avec F. Luchini (Serge), L. Wilson (Gauthier).

Serge a renoncé à son métier de comédien et vit retiré dans une vieille maison de l'île de Ré. Acteur à succès, Gauthier vient lui proposer de jouer avec lui *Le Misanthrope*. Pour le convaincre, il va, durant une semaine, se confronter avec lui au texte de Molière.





**3. *Alceste à bicyclette*, film de Philippe Le Guay (2013), avec F. Luchini (Serge).**

Serge s'est finalement laissé persuader de jouer *Le Misanthrope* ; il a même discrètement commandé un costume de scène. Dans cette séquence, il rejoint une fête donnée par Gauthier pour sceller leur projet de collaboration.



**4. *Elvire Jouvét 40*, spectacle de B. Jaques (1986), avec Ph. Clévenot (Louis Jouvét), É. Vigner (Octave/Dom Juan), V. Vallier (Léon/Sganarelle), M. de Medeiros (Claudia/Elvire).**

Ce spectacle met en scène les leçons que, de février à septembre 1940, le grand acteur et metteur en scène Louis Jouvét, professeur au Conservatoire, donna à Claudia, une jeune comédienne à qui il faisait répéter la seconde scène d'*Elvire* du *Dom Juan* de Molière (acte IV, sc. 4).

## Questionnaire sur les documents

### Retour aux images

- 1 Renseignez-vous sur les trois œuvres représentées dans ce dossier. Faites une fiche sur chacune d'elles.

### Interprétation

#### Comédiens au travail

- 2 Étudiez, dans les documents 1 et 4, la place et la gestuelle du personnage du metteur en scène. Quelle image différente chaque document donne-t-il de son travail ?
- 3 Les documents 1 et 4 présentent chacun trois personnages de comédiens. Comparez l'attitude respective des deux groupes.
- 4 Dans le document 2, les deux personnages de comédiens sont en tête-à-tête. Décrivez la posture de chacun. Quelle conséquence l'absence de metteur en scène a-t-elle sur leur attitude.
- 5 Comparez le personnage de Serge dans les documents 2 et 3. Quelle évolution notez-vous dans son attitude ? Comment l'interprétez-vous ?

#### Dans les coulisses

- 6 Caractérisez le décor dans les documents V, VI et VIII. En quoi contribue-t-il à créer l'atmosphère d'une répétition ?
- 7 Décrivez les costumes des personnages dans l'ensemble de ce dossier. Justifiez ceux des documents 1, 2 et 4.
- 8 Selon vous, que représente pour le personnage de Serge la décision d'endosser un tel costume (document 3) ? Avant de répondre, reportez-vous au texte des entretiens, p. 4-15.
- 9 Beaucoup de pièces de théâtre et de films ont pour sujet les coulisses de la création dramatique et le travail des comédiens. Cherchez quelques-unes de ces œuvres. Quel est, selon vous, l'intérêt de ce thème ?

## Pistes d'exploitation pédagogique

### De l'œuvre de Molière à son adaptation cinématographique : *Alceste à bicyclette*, film de Philippe Le Guay

- La pièce de Molière est loin d'être un simple prétexte dans le film de Philippe Le Guay. En effet, d'une part, le texte de Molière est sans cesse présent, lu, entendu, puisque c'est autour du projet de jouer la pièce que se retrouvent Serge et Gauthier ; d'autre part, le propos de l'œuvre de Molière se trouve redoublé dans celui du film, autour des deux personnages centraux, autour de leur amitié complexe, avec des effets de miroirs et de résonances constants.
- Aller du livre au film, du film au livre est alors un moyen d'enrichir la lecture et l'interprétation que l'on peut faire de l'un comme de l'autre, et de faire naître chez les lycéens une réflexion féconde sur ces deux œuvres par leur mise en perspectives.
- Pour illustrer une telle démarche, voici quelques propositions d'activités destinées à permettre l'exploitation en classe de la projection du film *Alceste à bicyclette*, en classe de seconde comme en classe de première. Mais il va de soi que cette distribution des activités, par niveau, n'est pas figée, et qu'il peut être très judicieux, selon le projet de la classe, d'exploiter en Première une activité du niveau Seconde, et vice-versa.



- La tragédie et la comédie au XVII<sup>e</sup> siècle
- Genres et formes de l'argumentation : XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

### ACTIVITE 1 : Comédie et comique

Le *Misanthrope* a souvent été lu comme une pièce grave, presque comme une comédie noire, et cette spécificité surprend parfois les lycéens. Croiser la pièce et le film sera l'occasion d'affiner une approche parfois stéréotypée de la comédie et du comique.

#### ► A. Pistes de questionnement proposées à la classe

##### ● Serge est-il comique ?

Si l'on admet que Serge est une sorte de double décalé d'Alceste, est-il, selon vous, lui-même un personnage comique ? À quoi tient son ambiguïté ?

##### ● La question de la sympathie

Comme c'est le cas pour le personnage d'Alceste, peut-on éprouver de la sympathie pour Serge ? À quels moments ? Pour quelles raisons ?

##### ● La valeur des dénouements

Diriez-vous que la fin du film (les dernières scènes montrant Gauthier seul sur le théâtre et Serge seul sur la plage) tend à le faire verser dans le drame ou dans la comédie ? Quelle vision de la fin Fabrice Luchini donne-t-il dans son interview, p. 8-11 ?

##### ● Une étrange émotion

De la pièce ou du film, lequel vous a le plus ému ? Lequel vous a le plus fait rire ? Pour chacun de ces questions, demandez-vous dans quelle mesure votre réponse est liée aux spécificités de chacun des deux arts, le théâtre (ici lu) et le cinéma ?

#### ► B. Faire écrire

Imaginez au choix, pour le film, deux autres dénouements :

1. Le premier fera verser chacune de ces deux œuvres dans le drame ou la tragédie ;
2. Le second accentuera leur dimension comique.

Vous rédigerez soit une scène de théâtre, soit les éléments d'un scénario filmique selon votre choix.

### ACTIVITE 2 : La satire de la société

La pièce de Molière comme le film de Philippe Le Guay offrent à lire, à voir, une satire de la société. Là encore les échos entre les deux œuvres sont forts et permettent sans doute d'aborder différents éléments de la critique sociale à la fois spécifiques aux deux époques et les débordant.

#### ► A. Pistes de questionnement proposées à la classe

##### ● Des œuvres à visée argumentatives ?

Nombre de tirades de la pièce possèdent une dimension nettement argumentative, où s'exprime la critique de la société. Relevez-en quelques unes. Trouve-t-on de tels passages dans le film ? Justifiez votre réponse.

##### ● D'un monde à l'autre : les mêmes vices ?

→ **Deux univers sociaux.** Peut-on parler d'une transposition de la société du XVII<sup>e</sup> siècle et de ses vices dans le monde contemporain représenté dans le film ? Justifiez votre réponse à l'aide de quelques passages précis du livre et du film.

→ **Deux lieux.** Lisez l'interview de Philippe Le Guay et notamment ce qu'il explique du choix de l'île de Ré. Pouvez-vous établir quant à vous une relation entre ce lieu et le salon mondain qui sert de cadre au *Misanthrope* ?

##### ● Deux justiciers ? Deux « animaux » de société ?

→ **Alceste et Serge.** Ont-ils, selon vous, la même fonction dénonciatrice ? La façon dont ils mettent à jour les vices de leurs temps ou des hommes est parfois comparable : à quels moments ? Pour quelles raisons ? Qu'est-ce qui les différencie, cependant, selon vous dans leur démarche ?

→ **Gauthier et Philinte.** Gauthier peut-il être identifié à Philinte ? À quoi tient l'ambiguïté de ces deux personnages ? En quoi peuvent-ils être et ne pas être des modèles de « sociabilité » ?

#### ► B. Faire écrire

Serge est-il un double d'Alceste ? Imaginez la rencontre très improbable, par-delà les siècles, entre ces deux figures de fiction, et leur dialogue autour de leur expérience respective de la société.

- Le texte théâtral et sa représentation, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours
- La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours

## ACTIVITE 1 : L'homme en société

La pièce de Molière permet d'engager une réflexion sur l'homme en société autour des questions de la civilité, de l'hypocrisie, de l'amitié. Le film de Le Guay permet de mettre en perspective une telle réflexion.

### ► A. Pistes de questionnement proposées à la classe

#### ● L'hypocrisie contre sincérité, hier comme aujourd'hui ?

→ « **Franchement** ». Analysez l'attitude d'Alceste face à Oronte (Acte I, scène 2). Dans quels passages du film Serge vous semble-t-il avoir une attitude comparable ?

→ **Alceste modèle de Serge ?** Diriez-vous que l'attitude de Serge face à la société, dans la société est-elle en partie dictée par la lecture qu'il fait du personnage d'Alceste et par ce que ce personnage représente pour lui ?

→ **Deux comédiens**. En quoi le fait que Serge et Gauthier soient des comédiens engage-t-il aussi la réflexion sur la sincérité et l'hypocrisie vers d'autres pistes ?

#### ● Vivre ensemble : civilité et règles sociales

→ **La civilité**. Quelles réflexions sur la question de la civilité le film peut-il susciter ?

→ **Et les femmes ?** Quels rôles jouent Célimène et Francesca, selon vous, dans les représentations de la société offertes respectivement par la pièce et par le film (vous pourrez vous appuyer sur l'interview du cinéaste, p. 4-7.)

#### ● L'amitié

→ **Complexités de l'amitié**. Qu'y a-t-il de complexe dans la relation qui unit Alceste et Philinte ? Est-elle de même nature entre Serge et Gauthier ?

→ **Amis et comédiens ?** La transposition de la relation entre Alceste et Philinte dans l'univers des comédiens modifie-t-elle selon vous la question de l'amitié que posent ces œuvres ? De quelles manières ?

### ► B. Débattre

En vous appuyant d'une part sur le film, d'autre part sur la pièce de Molière, vous vous demanderez si l'amitié peut sauver les hommes.

## ACTIVITE 2 : La figure du comédien

Philippe Le Guay met en scène deux comédiens, qui, d'une part, sont des doubles complexes, imparfaits, décalés d'Alceste et de Philinte, et qui, d'autre part, nous sont montrés en train de répéter ces rôles. Le film engage ainsi sur des deux plans une réflexion sur les comédiens et sur la relation qu'ils entretiennent avec les personnages qu'ils jouent.

### ► A. Pistes de questionnement proposées à la classe

#### ● La comédie sociale

En quoi la pièce de Molière montre-t-elle que vivre en société c'est jouer la comédie ? Comment le film de Philippe Le Guay aborde-t-il cette même question ?

#### ● Le métier de comédien

Que révèle ou tente de montrer Philippe Le Guay du travail du comédien ? Être comédien, est-ce la même chose pour Gauthier et pour Serge ?

#### ● Deux comédiens face à un texte

→ **Deux rivaux ?** Comment s'exprime la rivalité des deux comédiens ? Pourquoi chacun souhaite-t-il en priorité jouer le rôle d'Alceste ?

→ **Un défi ?** En quoi le projet de jouer alternativement l'un ou l'autre rôle est-il un véritable défi ?

→ **Deux rapports différents au texte ?** Les deux personnages ont-ils le même rapport à l'œuvre de Molière ? Au texte même de la pièce ? Que révèle notamment de ce point de vue la situation des deux personnages dans le dénouement ?

### ► B. Jouer

Répétez à deux un extrait de la pièce de Molière, puis rédigez une analyse de ce qui a été mis en jeu pour vous dans ce moment de répétition.

## ACTIVITE 3 : Dire le texte de théâtre

La question même du texte écrit par Molière, de la manière de le dire pour la scène occupe une large place dans le film de Le Guay. C'est ainsi tout le rapport entre le texte écrit, le texte joué et le texte lu que le film invite à interroger.

### ► A. Pistes d'expression orale proposées à la classe

#### ● La question des diérèses

→ **Du côté du film.** Lisez l'interview de Fabrice Luchini, p. 8-11. Pourquoi la question des diérèses est-elle un point essentiel du « conflit » entre les deux personnages ? Que révèle-t-elle de leur rapport au texte ?

→ **Et vous ?** Entraînez-vous à lire à haute voix ce même passage : qu'implique pour vous le respect ou le non-respect de la diérèse ? Éprouvez-vous une gêne à la respecter ? Est-elle pour vous un impératif purement formel ?

#### ● L'alexandrin

→ **Serge et l'alexandrin.** Pourquoi peut-on dire que Serge a un rapport quasi-physique à l'alexandrin ? Que représente pour lui la versification du texte de Molière ? En est-il de même pour Gauthier ?

→ **L'autre jeu.** Analysez le moment où la nièce de la patronne de l'hôtel dit une scène de Molière ? A quoi tient l'espèce de fascination qui s'empare des deux comédiens ?

→ **Dire à vélo.** Comment le texte de Molière dit à bicyclette résonne-t-il ?

#### ● Quand le texte envahit celui qui le dit

→ **Le vers impossible.** Pourquoi Gauthier échoue-t-il à dire « effroyable haine » dans les moments de répétition ? À la fin, sur cette scène ? Que veut ainsi souligner le film ? Quelle signification, quelle portée donnez-vous personnellement à cet alexandrin de Molière ?

## OFFRE DÉCOUVERTE

Réservée aux professeurs de français et aux documentalistes, valable jusqu'au 31/03/2013, à raison d'un seul exemplaire par titre, dans la limite des stocks disponibles (pour les commandes en nombre, rendez-vous sur [www.carresclassiques.com](http://www.carresclassiques.com) pour bénéficier de l'offre équipement de classe)



## 1 Carré classique OFFERT

parmi la liste ci-dessous, pour tout achat de l'ouvrage *Le Misanthrope*\*

**MOLIÈRE - Le Misanthrope**

**3,95 €** - 9782091885261

### Sélectionnez votre ouvrage offert en cochant la case correspondante

| Titre                                                                                                                    | Référence     | 1 ouvrage offert         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------|--------------------------|
|  ANTHOLOGIE - <i>L'Homme en débat</i> | 9782091884462 | <input type="checkbox"/> |
|  BALZAC - <i>Pierre Grassou</i>       | 9782091884455 | <input type="checkbox"/> |
|  HUGO - <i>Pauca Meae</i>             | 9782091885209 | <input type="checkbox"/> |
|  CORNEILLE - <i>Médée</i>             | 9782091885216 | <input type="checkbox"/> |
|  MOLIÈRE - <i>Dom Juan</i>            | 9782091884356 | <input type="checkbox"/> |
|  MOLIÈRE - <i>Amphitryon</i>          | 9782091836409 | <input type="checkbox"/> |
|  MOLIÈRE - <i>Le Tartuffe</i>        | 9782091885124 | <input type="checkbox"/> |

\* Utilisez le bon de commande situé au verso de cette page.

À retourner à : **Relations Enseignants Nathan, TSA 94089, 77217 Avon Cedex - Dom Tom/Étranger, Fax : +33 (0)1 45 87 56 54**  
Ou commande à déposer chez votre libraire. Ce document est un justificatif à adresser par le libraire au distributeur parascolaire INTERFORUM,  
46 route de Sermaise BP11 - 45331 Malesherbes  
Franco de port



# BON DE DOCUMENTATION

N° de client

Si vous avez un n° de client, notez-le ici  
afin que nous traitions plus vite votre demande

## ADRESSE DE LIVRAISON

☐ Dans l'établissement

☐ Chez l'enseignant

Établissement

Nom / Prénom

N°  Rue

Code postal  Ville

## ADRESSE DE FACTURATION (si elle diffère de l'adresse de livraison)

Établissement

Destinataire

N°  Rue

Code postal  Ville

En conformité avec la loi informatique et libertés du 06/01/1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant

**Ci-joint le règlement à l'ordre d'Interforum**

☐ mandat ☐ chèque

☐ carte bancaire\* N°

Date d'expiration :     Cryptogramme :

\*CB acceptées : CB, Visa, EC/MC

☐ Organisme payeur (faites apposer le cachet de cet organisme ci-contre  
et indiquez l'adresse de facturation ci-dessus)

Date :

Signature :

CACHET DE L'ORGANISME PAYEUR

# Jeu-concours



**50** places  
de cinéma  
à gagner\*  
pour le film  
**Alceste**  
à bicyclette !

Pour jouer,  
rendez-vous sur

[www.carresclassiques.com](http://www.carresclassiques.com)

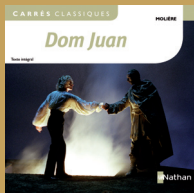
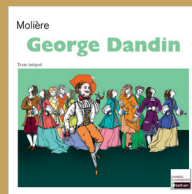
\*Jusqu'au 27 février 2013



Lire Molière avec la collection Carrés classiques



Une collection innovante pour donner le goût de lire au collège et au lycée !



[www.carresclassiques.com](http://www.carresclassiques.com)

Un site à votre service.

Téléchargez gratuitement les livrets pédagogiques réservés aux enseignants !

313-3-09-112062-7